

Fraternité Saint Pierre, Benelux



*Basilique St Martin, Liège, (église où fut instituée la fête du Saint Sacrement en 1246
reconstruite au XVI^e)*

Lettre à nos amis et bienfaiteurs
Juin 2009

Sommaire



Editorial	4
L'Epître aux Galates	6
Les Epîtres aux Thessaloniens ..	10
Synthèse de l'encyclique <i>Mysterium Fidei</i>	15
Le Miracle eucharistique de Faverney	20
L'Eglise en tant que Royaume Visible de Dieu.	24
L'Office divin (1ere partie).....	27
Pèlerinage de Chartres 2009 - Petite chronique du chapitre belge.....	31
Ephémérides	38
Annonces	44
Messes et Offices	46
Fraternité St Pierre au Benelux...	47

Editorial



Chers Amis et Bienfaiteurs,

L'été approche avec sa part de repos et de vacances. Plus de temps pour la famille, davantage pour les amis, et pour soi-même. Si Dieu créa le monde en 7 jours (ou 7 périodes), et qu'Il Se reposa le dernier jour, c'est bien pour marquer l'importance du repos au cours de la vie sur terre. C'est d'ailleurs de là que vient le « repos hebdomadaire », le « Sabbat » des Juifs, le dimanche pour nous catholiques.

Il faut remarquer que ce jour hebdomadaire de repos est dans les deux cas... le jour du Seigneur.

L'apaisement des activités permet de vaquer aux affaires de Dieu et de prendre du loisir, du repos ; et ceci est confirmé par Commandement surnaturel : de nos jours, le dimanche est marqué par les deux obligations de la Messe et du repos du dimanche, toutes deux loi ecclésiastique. N'en va-t-il pas semblablement du temps des vacances ?

Certes, l'Eglise n'impose pas la Messe quotidienne quand on est en vacances. Toutefois c'est l'esprit de l'Eglise et le réflexe normal du catholique de saisir le repos estival pour vaquer davantage aux choses de Dieu : c'est le temps de la retraite spirituelle, le temps de la prière plus

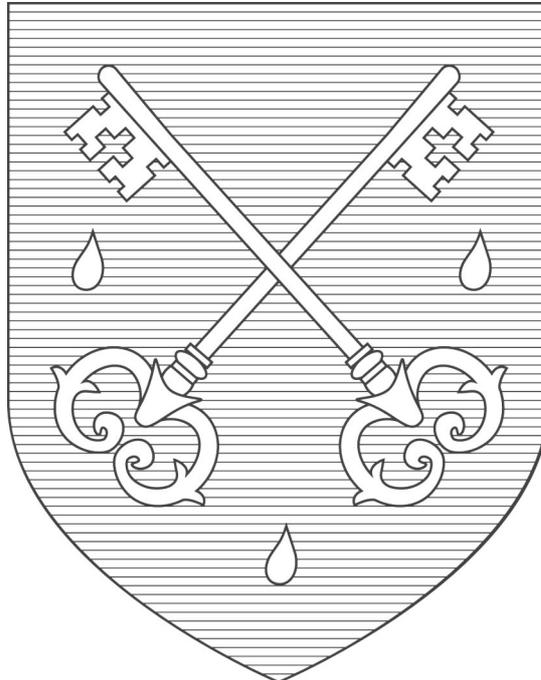
longue -personnellement et en famille- le temps de lectures religieuses bien choisies pour nourrir l'intelligence et élever l'âme.

Ainsi le temps des vacances ne sera pas seulement celui des distractions abondantes, mais également dans une mesure réelle une « re-création » intérieure, personnelle et familiale, amicale.

L'adage chrétien le dit : « en vacances, plus de temps pour moi, plus de temps pour Dieu ». Un tel équilibre entre les loisirs et la re-création procurent des vacances savoureuses ; ce que les abbés vous souhaitent de tout cœur.

In Christo Rege

Abbé H Hygonnet, FSSP



L'Épître aux Galates



1 Destinataires :

Les aléas de l'histoire locale fait que des peuples venus du lointain Turkestan affluent dans la région, au V^e siècle avant Jésus-Christ, et se mêlent aux tribus des Gaules orientales venues de Grèce (la Galatie s'appela un temps la « Gallogrèce ») Ensuite, l'extension de l'Empire Romain touche cette partie du monde, mais laisse toutefois à cette région son organisation politique et ses lois propres : ainsi naît la grande Province romaine de Galatie.

Les Galates auxquels s'adresse S. Paul semblent être les habitants de la Galatie ancienne, plus restreinte que la grande Province romaine, et située dans la partie nord de la Province en question. L'Épître s'adresse « aux Eglises de Galatie » et constitue à ce titre une sorte de « lettre

circulaire » que les Eglises concernées doivent se communiquer mutuellement. C'est là un fait unique chez S. Paul, puisque toutes les autres Epîtres furent rédigées pour une Eglise particulière ou pour des individus isolés.

S. Paul a lui-même fondé ces Eglises où il fut accueilli « comme un ange de Dieu », sa prédication ayant produit de beaux fruits. C'était au cours de son 2^e voyage missionnaire. Trois ans plus tard, pendant le 3^e voyage missionnaire, il visite de nouveau ses chers Néophytes pour les fortifier dans la Foi (Act. XVIII, 23 et aussi Gal. IV, 8 et V, 2-3 et VI, 12-13, etc.). Ce sont pour la plupart des païens convertis ; avec une minorité de Juifs fondateurs de colonies commerciales en ces contrées.

2 Occasion et but :

D'abord florissante, l'Eglise en Galatie était devenue rapidement troublée, partiellement victime d'erreur, défaillante. Après le départ de Paul, des docteurs judaïsants s'introduisent dans ces jeunes chrétientés et y produisent une vive agitation religieuse sur un point crucial : la nécessité de certaines pratiques mosaïques, spécialement la circoncision. Ils essaient d'amoindrir l'autorité de Paul aux yeux des Galates, affirment qu'il n'a pas la pleine dignité d'Apôtre par rapport à Pierre, Jacques et Jean dont la doctrine -disent-ils- contredit la sienne sur le fameux point débattu. Ils parviennent à gagner un certain nombre de Galates.

S. Paul en est informé et prend aussitôt la plume pour lutter de son mieux contre ces hommes pervers. Explicitement et presque « à chaque phrase », il rétablit les bases inébranlables de la vérité dogmatique menacée, il dénonce et réfute l'influence pernicieuse des meneurs judaïsants.

Pour ce faire, il défend d'emblée son autorité d'Apôtre ; puis il avance les arguments irrésistibles pour démontrer que le Foi en Jésus-Christ dispense des anciennes pratiques juives.

3 La date et le lieu de composition :

La date de l'Epître fut toujours sujet de vives discussions. Comme on l'a précisé supra, l'auteur de l'épître a visité deux fois les Galates

lorsqu'il leur écrit, et la seconde visite se déroule durant son 2^e voyage missionnaire (55-59) ; et comme I, 6 indique que les troubles dans la chrétienté galate commencent peu après le 2^e voyage, l'épître est vraisemblablement rédigée en 55 ou 56, alors que Paul séjourne à Ephèse.



4 Le sujet et la division :

Le thème peut se résumer par ces mots : « choisissez entre la circoncision et la croix de Jésus ! ».

Elle comporte trois parties :

- I Personnelle (I, 11 à II, 21) : après une salutation, Paul entre dans le vif du sujet : il est vraiment Apôtre de Jésus-Christ, choisi directement par Dieu et reconnu par les autres Apôtres.

- II Dogmatique (III, 1 à IV, 31) : parallèle entre la Loi et l'Évangile, de sorte d'établir la justification par la Foi et donc l'indépendance des chrétiens vis-à-vis des observances de la Loi ancienne.
- III Pratique et morale (V, 1 à VI, 10) : Paul exhorte les Galates à pratiquer cette sainte liberté qu'il précise ; il leur trace quelques lignes de conduite. (puis épilogue et bénédiction)

Il y a donc une affinité réelle entre cette Épître et celle adressée aux Romains, puisque Paul y traite de la justification chrétienne par opposition au Judaïsme. La forme est plus calme et objective dans l'Épître aux Romains tandis qu'elle prend un tour polémique et personnel à l'égard des Galates.

Le ton véhément et indigné dans la défense par Paul de l'enseignement chrétien, mêlé de tendresse pour les fidèles et de détails biographiques rappelle la II^e aux Corinthiens. On a justement appelé cette Épître la « magna charta » des libertés chrétiennes ; l'acte d'émancipation spirituelle des chrétiens à l'égard du Judaïsme. Par là appert son important prestige.

Que la lecture méditée de l'Épître aux Galates aide chacun à vivre merveilleusement de cette « liberté des enfants de Dieu » si chère à l'Apôtre des Gentils.

Abbé H Hygonnet, FSSP

Les Epîtres aux Thessaloniens



La Ière Epître aux Thessaloniens

1 La ville et l'Eglise de Thessalonique :

Située dans la Province romaine de Macédoine, Thessalonique est la capitale d'un des quatre districts provinciaux. Elle doit son importance à la place favorable qu'elle occupe sur le Golfe Thermaïque et sur la célèbre « Via Egnatia », qui reliait l'Orient à l'Occident. De nombreuses autres routes lui permettent la communication avec les districts voisins. A Thessalonique, il y a beaucoup de Juifs, qui pratiquent le commerce, et qui disposent d'une véritable synagogue.

Paul s'y rend pendant son deuxième voyage missionnaire, avec Silas et Timothée, vers 52 ; après Ephèse, Thessalonique est sa deuxième conquête évangélique. Il prêche la véracité de la Foi chrétienne aux Juifs, dans leur synagogue, et rencontre peu de succès. Mais de nombreux

Prosélytes, puis des païens et des femmes appartenant aux classes sociales supérieures forment un noyau fervent et généreux.

Une terrible émeute, fomentée par des Juifs jaloux, ne tarde pas à éclater qui force Paul à fuir en toute hâte après seulement quelques semaines de présence (cf. Act. XVI, 5-10).

2 Occasion et but de cette épître :

La persécution qui a menacé l'Apôtre atteint les néophytes avec grande violence (cf. I Thess. I, 6 et III, 3). Paul désire vivement revenir auprès d'eux pour les encourager, mais il en est empêché deux fois (cf. I Thess. II, 17-18) ; c'est pourquoi il y envoie Timothée. Au retour de Timothée, Paul rédige l'Epître.

Les nouvelles qu'apporte Timothée sont que les chrétiens demeurent fermes dans la Foi, malgré les attaques, et très unis entre eux, qu'ils constituent un exemple pour les autres chrétientés de Macédoine et gardent une tendre affection pour Paul.

Le premier but de Paul est de leur écrire ses félicitations et ses encouragements. Toutefois, les Thessaloniens demeuraient divisés au sujet de la luxure et de l'avarice et n'honoraient pas toujours les prêtres placés à leur tête. En outre leur idée sur le deuxième avènement du Christ et sur l'autre vie est inexacte. Ainsi certains demeuraient oisifs. D'où les deux buts de l'Epître : corriger les défauts et instruire sur la fin du monde.

3 Le sujet et le plan de l'Epître :

C'est une lettre plus pratique que doctrinale dont le plan est assez clair :

- Préambule (I, 1-10)
- Ière partie historique et personnelle : 1 Paul décrit son ministère à Thessalonique (II, 1-16), puis 2 il décrit ce qui s'est passé depuis son départ de la ville (II, 17 à III, 13)

- II^e partie morale et apocalyptique : 1 quelques exhortations morales (IV, 1-14) 2 suivies d'une instruction sur le second avènement du Christ (IV, 12 à V, 11), et enfin 3 quelques autres recommandations morales (V, 12-22).

4 Epoque et lieu de composition :

Il écrit cette Epître peu après avoir quitté cette jeune chrétienté, puisqu'il est visiblement encore sous l'impression du séjour qu'il y a fait avec force détails rapportés dans un style vivant. De plus on voit que les Thessaloniens sont encore fort néophytes ; leur instruction est à compléter ; ils sont facilement troublés. Paul rédigea donc cette Epître fin 52 ou début 53. Probablement constitue-t-elle chronologiquement la première Epître de St Paul.

Il la rédige à Corinthe où il séjourne longuement, puisqu'il précise avoir composé sa lettre lorsqu'il a été rejoint par Timothée, ce que les Actes mentionnent aussi en précisant que la jonction se fit à Corinthe (Act. XVIII, 5).



La II^e Epître aux Thessaloniens

1 Occasion et but :

Quelques temps après l'envoi de sa première lettre, Paul reçoit – oralement ou par écrit- des nouvelles. L'état général est à peu près le même : la persécution continue, plus violente encore, quelques progrès dans la vertu sont tout de même accomplis par les Thessaloniens ; toutefois la question du second avènement du Christ demeurait cause de trouble, car si les explications de Paul avaient bien été accueillies, de nombreux chrétiens attendaient ce retour du Christ dans un avenir très proche, ce qui était confirmé par des (fausses) prophéties, et même par une prétendue (fausse) lettre de Paul, forgée pour la circonstance. L'oisiveté s'était accrue parmi les chrétiens. Comme Paul n'avait pas précisé quand Jésus devait revenir, les supputations avaient continué et même amplifié.

Paul rédige donc une seconde Epître. Son but est : louer les fidèles pour leur courage dans les persécutions et pour leurs progrès, puis réfuter les illusions persistantes sur la fin du monde, pour finalement réprimander avec vigueur l'oisiveté de beaucoup.

2 La date et le lieu de composition :

On pense généralement que cette seconde Epître suit de peu la première ; Timothée et Silas sont d'ailleurs de nouveau mentionnés, alors qu'ils ne restèrent que peu de temps ensemble auprès de Paul. La date est estimée à fin 53 ou début 54.

3 Le sujet et le plan :

Le contenu est au fond le même que celui de la première lettre, vu les circonstances.

- Préambule assez long (I, 1-12)
- Ière partie dogmatique (II, 1-16): le second avènement du Christ ne saurait avoir lieu immédiatement, car il faut d'abord que paraisse l'Antechrist et son cortège de maléfices.

- II^e partie morale (III, 1-15) : Paul urge ses recommandations morales de la Première Epître.

On le voit, l'une et l'autre Epîtres aux Thessaloniens se lisent et se comprennent comme une suite logique et cohérente. Le retour glorieux du Christ ? « Il n'appartient à personne de savoir le jour et l'heure ».

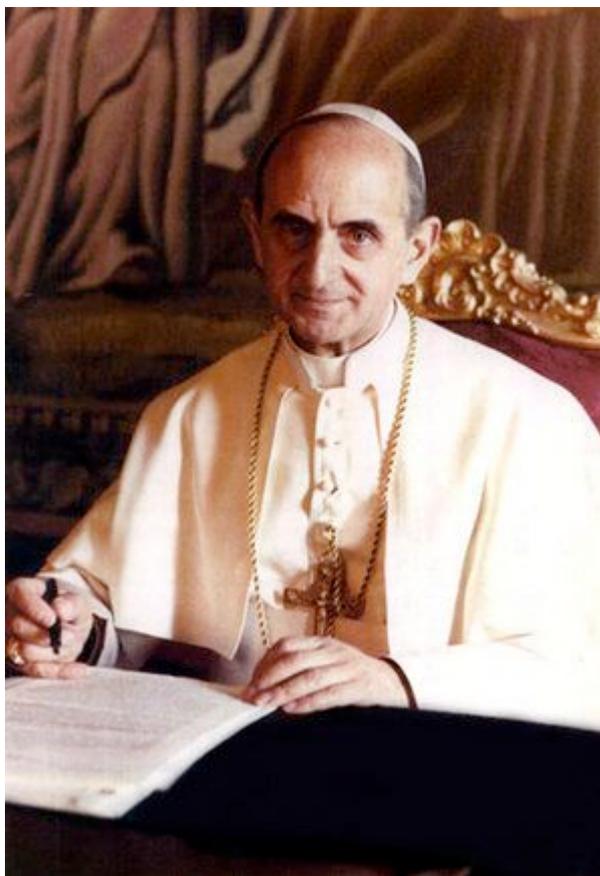


Route empruntée par St Paul pour se rendre de Philippe a Thessalonique

Abbé H Hygonnet, FSSP

Synthèse de l'encyclique **Mysterium Fidei**

de PAUL VI (3 septembre 1965) (sur le Sacrement de l'Eucharistie)



L'Eucharistie, centre de la Liturgie:

Si la sainte Liturgie occupe la première place dans la vie de l'Eglise, elle a, peut-on dire, son cœur et son centre dans l'Eucharistie, puisque celle-ci est la fontaine de vie où nous trouvons de quoi nous purifier et nous fortifier.

Le Sacrifice est l'essence-même de la Messe qu'on célèbre chaque jour, et le Sacrement auquel les fidèles prennent part quand dans la sainte Communion ils mangent la chair du Christ et boivent son sang et reçoivent la grâce, anticipation de la vie éternelle: "qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour", dit Jésus.

Sujets d'inquiétude:

Certains enseignent au sujet des messes privées, du dogme de la transsubstantiation, et du culte eucharistique des opinions qui troublent les esprits des fidèles; elles causent une grande confusion d'idées touchant les vérités de la Foi, comme s'il était loisible à qui que ce soit de laisser dans l'oubli la doctrine précédemment définie par l'Eglise ou de l'interpréter de manière à appauvrir le sens authentique des termes ou énerver la force dûment reconnue aux notions.

Il n'est pas permis, soit dit par manière d'exemple, de prôner la messe "communautaire" de telle sorte qu'on déprécie la messe privée; il n'est pas permis de traiter du mystère de la transsubstantiation sans allusion à la prodigieuse conversion de toute la substance du pain au corps du Christ et de toute la substance du vin au sang du Seigneur conversion dont parle le Concile de Trente- et d'en rester simplement à ce qu'on nomme "transsignification" et "transfinalisation"; il n'est pas permis de présenter et de suivre dans la pratique l'opinion selon laquelle Notre-Seigneur Jésus Christ ne serait plus présent dans les hosties consacrées qui restent après la célébration du Sacrifice de la Messe.

La Sainte Eucharistie, Mystère de Foi:

Comme l'enseigne par exemple Saint Jean Chrysostome: "Inclinons-nous devant Dieu, sans protester, même si ce qu'Il nous dit paraît contraire à notre raison et à notre intelligence; sa parole doit prévaloir sur celles-ci. Agissons de même à l'égard du Mystère (de l'Eucharistie), sans nous arrêter à ce qui tombe sous les sens mais en adhérant à ses paroles, car sa parole ne peut tromper".

Saint Bonaventure affirme que le mystère eucharistique est le plus difficile à croire. Cela est d'ailleurs suggéré dans l'Evangile, quand beaucoup de disciples du Christ, entendant ce qu'Il déclarait de sa chair à manger et de son sang à boire, reculèrent et abandonnèrent le Seigneur, en avouant: "ce qu'Il dit est raide! Qui peut l'écouter?" Et quand Jésus demandait si les Douze aussi voulaient s'en aller, Pierre donna l'attestation prompte et ferme de la foi qui était la sienne et celle des Apôtres, en cette réponse admirable: "Seigneur, à qui irions-nous? Tu as

Fraternité Saint Pierre, Benelux

les paroles de la vie éternelle".

Il est donc logique de suivre comme une étoile, dans l'exploration de ce mystère, le magistère de l'Eglise, car le divin Rédempteur a confié à sa garde et à son interprétation la parole de Dieu écrite ou transmise par tradition orale.

Que personne ne s'arroge le droit de changer le langage précis du Magistère en cette matière. Qui pourrait jamais tolérer un jugement d'après lequel les formules dogmatiques appliquées par les conciles œcuméniques aux Mystères de la Sainte Trinité et de l'Incarnation ne seraient plus adaptées aux esprits de notre temps, et devraient témérairement être remplacées par d'autres? De même on ne saurait tolérer qu'un particulier touche de sa propre autorité aux formules dont le Concile de Trente s'est servi pour proposer à la foi le mystère eucharistique.

En effet, le premier Concile du Vatican enseigne que dans les dogmes sacrés "on doit toujours garder le sens que notre Mère la Sainte Eglise a déclaré une fois pour toutes et que jamais il n'est permis de s'en écarter sous le prétexte spécieux d'intelligence plus profonde".

Le Mystère eucharistique se réalise dans le Sacrifice de la Messe:

Dans le mystère eucharistique est représenté de façon merveilleuse le Sacrifice de la Croix consommé une fois pour toutes sur le Calvaire; ce Sacrifice y est sans cesse rendu présent à notre souvenir et sa vertu salutaire y est appliquée à la rémission des péchés qui se commettent chaque jour, et pour la délivrance des âmes du Purgatoire.

Il est de souveraine importance que les prêtres offrent quotidiennement le Sacrifice de la Messe -même s'il n'y a pas de fidèles-, pour appliquer au monde les fruits abondants issus du Sacrifice de la Croix. Ce faisant, les prêtres contribuent grandement au salut du genre humain.

Dans le Sacrifice de la Messe, le Christ se rend présent:

Quant au Sacrement de l'Eucharistie à proprement parler, il est

Fraternité Saint Pierre, Benelux

inséparable du Sacrifice. Au moment de la consécration, le sacrifice s'accomplit et simultanément le Christ se rend présent comme nourriture sous les espèces du pain et du vin.

Cette présence est nommée proprement substantielle, car le Christ s'y rend présent tout entier. Après la consécration du pain et du vin, "Notre Seigneur est présent vraiment, réellement et substantiellement sous l'apparence de ces réalités sensibles " (Concile de Trente).

L'intelligence ne peut le comprendre tout-à-fait ni l'exprimer, mais, éclairée par la Foi, elle le reconnaît fermement comme une chose possible à Dieu.

Le Christ est présent dans le Sacrement de l'Eucharistie

Pour éviter tout malentendu sur ce mode de présence supranaturel, qui constitue le plus grand des miracles, il faut écouter docilement la voix de l'Eglise, dans son enseignement et sa prière. Cette voix, qui ne cesse de faire écho à celle du Christ, enseigne la présence du Christ se produit par conversion de toute la substance du pain et du vin au Corps et au Sang du Sauveur: conversion que l'Eglise dénomme en toute justesse et propriété de terme "transsubstantiation".

Après la transsubstantiation, il ne subsiste du pain et du vin objectivement que les seules espèces sous lesquelles Jésus tout entier est présent en sa réalité physique et même corporelle.

La stabilité admirable de la Foi se manifeste en cette manière à travers l'enseignement unanime des Conciles Oecuméniques de Latran, de Constance, de Florence et de Trente.

Le Culte d'Adoration dû au Sacrement de l'Eucharistie:

Le culte d'adoration à l'égard de l'Eucharistie se rend dans et en dehors de la Messe. C'est pourquoi l'Eglise conserve soigneusement les Hosties consacrées et les présentent solennellement à la vénération des fidèles.

De cette foi unique est née également la Fête-Dieu, qui fut célébrée

Fraternité Saint Pierre, Benelux

la première fois au Diocèse de Liège, spécialement sous l'influence de la servante de Dieu, la Bienheureuse Julienne du Mont-Cornillon.

Exhortation à promouvoir le Culte eucharistique:

Que chaque jour les fidèles prennent part au sacrifice eucharistique, se nourrissant de la sainte Communion avec un coeur pur et saint. Qu'ils se rappellent que le désir de Jésus de voir tous les fidèles s'approcher de la sainte Table a surtout cet objet: que tous les fidèles, unis à Dieu par l'effet du Sacrement, y puisent la force pour surmonter les passions, pour se purifier des fautes légères quotidiennes et pour éviter les péchés graves, auxquels est sujette la faiblesse humaine. Qu'au cours de la journée, les fidèles ne négligent point de rendre visite au Saint-Sacrement, qui doit être conservé en un endroit digne des églises, avec le plus d'honneur possible.



Messe des ordinations à Wigratzbad, juin 2007

Le Miracle eucharistique de Faverney



Village de Faverney

A quelques distance de la Fête-Dieu, voici le récit d'un miracle eucharistique survenu en France voilà 401 ans. Pour l'édification et le réconfort de notre Foi dans la présence réelle et substantielle de Jésus-Christ dans la Très Sainte Eucharistie.

Résumé En 1608, à Faverney le 25 mai, jour de la Pentecôte, le Saint Sacrement est exposé ; pendant la nuit un incendie brûle la table-reposoir sur laquelle était posé l'ostensoir. Le lundi matin on découvre avec stupéfaction que l'ostensoir se trouve suspendu dans le vide au dessus des restes carbonisés. Pendant trente-trois heures, le miracle dure et des milliers de personnes en sont témoins.

Faverney, à une vingtaine de kilomètres de Vesoul (France), était alors une abbaye de Bénédictins. Ils avaient demandé et obtenu d'organiser un triduum eucharistique avec exposition du Saint Sacrement à la Pentecôte 1608. Des indulgences étaient accordées à ceux qui se confessaient et communieraient.

Le Saint Sacrement, Après la messe, les hosties qui n'ont pas été données en communion aux fidèles sont conservées dans le Tabernacle.. Les vrais Fidèles Catholiques aiment prier dans les églises où il y a "la présence réelle et substantielle" de Jésus. "L'adoration du Saint

Sacrement " consiste à exposer l'Hostie à la vue des fidèles dans un ostensor : l'Hostie est mise dans un cercle de verre, ou de cristal, lui même enchâssé dans un soleil ou autre décor d'argent ou de cuivre doré, avec un pied également décoré d'une trentaine de centimètres de hauteur.

Le miracle de Faverney se produisit dans la nuit du 25 au 26 mai 1608. Le dimanche de la Pentecôte avait commencé l'adoration et celle-ci devait durer trois jours. On avait érigé un " reposoir " contre la grille qui dans les abbayes à l'époque séparait le chœur et la partie réservée aux moines de la nef ouverte aux fidèles. Ce reposoir consistait en une table de bois surmontée d'un gradin de bois et d'une étagère à quatre colonnes, également de bois, rehaussant la table de près d'un mètre. L'ostensor se trouvait donc en haut de cet ensemble. De nombreuses nappes et étoffes de soie recouvraient table et reposoir, avec au-dessus, accroché à la grille, un dais d'où descendaient des draperies. La table autel était garnie de fleurs et portait deux chandeliers de cuivre garnis de cierges, et deux chandeliers d'étain portant des lampes d'huile qui devaient brûler jour et nuit devant le Saint Sacrement. Jean Garnier, le sacristain, ferma les portes de l'église à vingt heures, heure solaire, et revint ouvrir à trois heures. Il trouva alors l'église remplie de fumée et vit les décombres du reposoir incendié. Il s'évanouit puis se releva et appela en **criant**: les moines accoururent et se précipitèrent vers les débris fumants jonchant le sol. On n'y aperçut aucun reste de l'ostensor. Cependant un novice poussa un cri: l'ostensor était suspendu en l'air, supporté ni retenu par rien, légèrement penché vers la grille.

Pendant trente-trois heures, l'ostensor demeura suspendu en l'air et des milliers de personnes se regroupèrent de partout au bruit du miracle et en furent témoins elles aussi. Au bout de ces trente-trois heures, l'ostensor descendit doucement, comme porté par une main, et se posa sur le corporal (linge liturgique sacré sur lequel on pose l'hostie et le calice pendant la Messe et le Saint Sacrement dans les expositions) qui avait été disposé en dessous. C'était le moment où un prêtre à l'autel principal déposait l'hostie après l'élévation.

L'incendie avait détruit les deux tiers du reposoir, brûlé les linges et draperies, fait tomber une grande partie du dais, fondu à moitié l'un des chandeliers d'étain, noirci l'ostensor en plusieurs endroits. Mais les deux hosties, placées l'une contre l'autre dans la lunule (le cercle en verre), le

tube de cristal sous la lunule et dans lequel se trouvait une relique, et même le bref (lettre) du Pape accordant les indulgences à l'occasion de cette adoration et qui avait été épinglé devant la table n'avaient pas brûlé.

La Commission d'enquête ordonnée par l'archevêque de Besançon entendit dès le 30 mai les témoins et recueillit leurs dépositions - concordantes-. Elle s'arrêta au nombre de 54. Aussi Amédée Thierry, professeur à l'université de Besançon, qui a étudié ces faits avec la rigueur de la critique historique, conclut: " S'il est un fait matériellement prouvé, c'est incontestablement celui-là ».

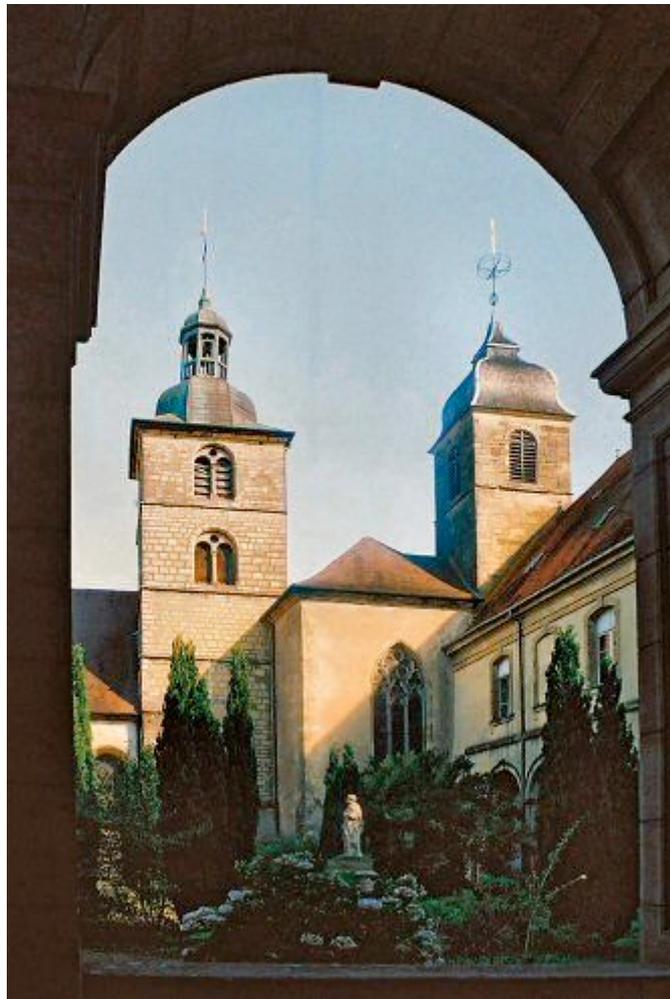
Il y avait deux hosties : l'une est conservée à Favorney jusqu'à aujourd'hui. Chaque année depuis 1608 l'hostie était portée en procession dans la petite ville de Favorney, avec le concours de processions venant des villages voisins. En 1725 et en 1753, lors d'incendies, on fit une bénédiction de la ville avec l'hostie miraculeuse et les incendies cessèrent de s'étendre. A la Révolution, l'abbaye de Favorney fut fermée, volée par l'état et déclarée " Bien National " elle fut vendue et bientôt découpée en nombreuses propriétés. Le Maire voulut faire brûler l'hostie. Mais sa propre femme eut le courage de s'en emparer et de la remettre à des personnes sûres. Grâce à elle, elle est toujours là: petit rond tout brun de 41 millimètres de diamètre. 300 ans après le miracle, en 1908, un Congrès Eucharistique réunit à Favorney 20.000 personnes dont une dizaine d'évêques et plusieurs centaines de prêtres. De nombreuses processions continuent d'avoir lieu à Favorney et à Dole. Le Lundi de la Pentecôte l'hostie sauvée miraculeusement des flammes est habituellement exposée.

Transfert à Dôle de la seconde hostie. La ville de Dole était alors la capitale de la Franche Comté ; l'archiduc Albert, Gouverneur, soutint la demande de Dole, et cette seconde hostie fut transférée dans la capitale le 18 décembre 1608 en grande cérémonie, dont on nous a conservé la description. Cette hostie fut volée, probablement avec son reliquaire, pendant la Révolution. Cependant jusqu'à une époque récente, Dole fêtait le Saint Sacrement par une magnifique procession, avec l'hostie conservée à Favorney: après la seconde guerre mondiale l'une de ces processions fut présidée par Mgr Roncalli, Nonce en France, qui devint ensuite le Bx Pape Jean XXIII.

Les effets de ce miracle eucharistique furent sensibles dans cette région: il enraya les progrès du Protestantisme, alors très puissant autour du pays de Montbéliard. Il suscita la fondation de Confréries du Saint Sacrement dans presque toutes les paroisses; favorisa ainsi l'assistance à la messe en semaine, la communion plus fréquente, l'Adoration perpétuelle. Bref, il ranima puissamment la vraie piété catholique, c'est-à-dire EUCHARISTIQUE.

Tant il est vrai que la vie chrétienne puise l'essentiel de ses énergies dans la confession et la communion fréquentes.

Abbé Hervé Hygonnet, FSSP



Clochers de l'église St Bénigne

L'Eglise en tant que Royaume Visible de Dieu.



Eglise en Terre Sainte

Aujourd'hui il n'est plus évident que les chrétiens obéissent à ce que leur dit l'Eglise. Mais savent-ils exactement ce qu'ils ne veulent plus écouter, et nous, qui sommes restés fidèles, savons-nous pourquoi nous devons l'écouter ? Voici quelques considérations sur le thème du Christ et Son Eglise.

Tout comme le Christ, qui, durant Sa vie terrestre, fut Dieu et Homme en même temps, et ne revêtit que les signes extérieurs de l'Homme, de même Son Eglise agit en tant que communauté visible d'hommes, réunie de manière invisible et mystique, mais en même temps réelle, avec l'Homme-Dieu. Elle n'est donc pas seulement un organisme invisible; elle est en même temps une organisation visible.

Selon la doctrine catholique, Jésus-Christ a fondé directement une Eglise visible sous forme d'une communauté véridique et autonome pendant qu'il était encore parmi Ses apôtres. En tant que telle, elle est la communauté permanente à laquelle sont appelés tous les hommes, à laquelle l'on accède par le baptême, et dont les membres aspirent au même but, celui de la Vie Eternelle avec Dieu au Ciel et celui de Son adoration, par le biais des mêmes moyens et sous la direction obligatoire d'une autorité visible. Ces moyens, qui consistent en la foi, aussi confessé de manière extérieure, les sacrements et l'observation des commandements, constituent les liens visibles de la communauté.



Certaines personnes, appelées par Dieu, consacrent toute leur vie à mettre ces moyens à portée des hommes. C'est pourquoi les membres de l'Eglise du Christ n'ont pas tous les mêmes droits; il y a une différence ordonnée par Dieu entre le clergé et les laïcs; les membres du clergé agissent en tant qu'enseignants et dirigeants, et en tant que ministres des sacrements. Ils portent le sacerdoce au sein de l'Eglise. Et c'est pour cette raison qu'il faut les traiter avec respect. Le pouvoir d'enseigner et de

diriger est aussi appelé le pouvoir juridictionnel, et l'on y distingue deux grades: le pouvoir suprême du pape et l'autorité de évêques. Le pouvoir de sanctifier les fidèles de façon intérieure par l'administration des sacrements s'appelle le pouvoir d'ordre, et consiste selon la décision du Christ en un ordre précis de grands prêtres ou évêques, prêtres ordinaires et diacres. Cet ordre précis est mieux connu sous le nom de l'hierarchie juridictionnelle de l'Eglise.

Les Evangiles nous montrent clairement que le Christ a fondé une Eglise visible. Dès le début de Sa vie publique, Jésus a réuni autour de Sa personne un groupe de disciples, une communauté. Ceux-ci L'ont suivi, ils ont été enseignés par Lui et préparés pour accomplir une tâche dès le moment qu'Il les aurait quittés. Le Christ a voulu fonder une Eglise avec une structure et une administration permanentes, à laquelle Il a donné des pouvoirs bien définis. Par une action visible – le baptême – les hommes seront admis dans l'Eglise; par des signes extérieurs – les autres sacrements – Ils continuent à être sanctifiés. Son Eglise a une offrande visible, le Saint Sacrifice.

Le Christ compare Son Eglise avec une ville sur une montagne, avec une bergerie etc., des images qui n'auraient aucun sens si Jésus avait pensé Son Eglise seulement en tant que communauté invisible et irréaliste, dont les membres seraient uniquement liés par leur foi et leur service dévoué à Dieu, une position défendue par beaucoup aujourd'hui. D'ailleurs, pourrait-on dans ce cas parler des “mauvais” au sein de l'Eglise (voir les paraboles de la mauvaise herbe, le filet de pêche et le banquet en Mt. 13)? Une communauté dirigée par une administration visible, sanctifiée par des moyens visibles, qui confesse sa foi de manière visible et qui adore Dieu dans un sacrifice visible, est une communauté visible. Comme le Christ l'a voulu, Son Eglise est une Eglise visible, la forme visible de Son Corps Mystique.

Abbé M.Kromann Knudsen fssp

L'Office divin (1ere partie)



Moines récitant l'office à l'abbaye Sainte Madeleine du Barroux

Les fidèles peuvent souvent voir leurs pasteurs réciter le bréviaire (heureusement !). Avant ou après la messe, au confessionnal ou encore dans d'autres circonstances. En général les prêtres ont toujours leur petit « livre noir » avec eux. Qu'est que le bréviaire ? Pourquoi faut-il le réciter ? Dans ce petit article j'essayerai de donner une courte explication ce qu'est l'office divin, son origine et son histoire ainsi que sa portée pour la vie spirituelle des prêtres et toute la vie de l'Eglise.

Tout d'abord il nous faut préciser un peu les différents noms que nous pouvons rencontrer en parlant du bréviaire. En effet, nous devrions plutôt parler de *l'office divin*, voire de *Liturgie des Heures*. Ces deux

Fraternité Saint Pierre, Benelux

termes désignent justement la prière canonique de l'Eglise. L'office vient du latin *officium* et signifie le devoir. Le terme de *bréviaire*, n'apparaît qu'au XI^e siècle. Il n'a d'abord désigné qu'un *compendium* ou *summarius* des livres de l'office. L'office divin est la prière publique de l'Eglise. Il est une action commune qui devrait tenir la place principale dans la vie monastique et dans celle des prêtres. Pour cela on a utilisé, à l'origine divers livres liturgiques : psautier, antiphonaire, homiliaire, capitulaire, évangélaire etc. Avec le temps et l'agrandissement de l'Eglise (souvent les prêtres et les moines ne pouvaient pas assister aux offices en commun) le besoin d'un livre complet est apparu, destiné à la récitation privée. Le bréviaire est en effet le recueil abrégé, réduit aux proportions d'un "livre de poche", de tous les livres nécessaires pour la célébration publique d'office divin. Donc, le terme bréviaire est beaucoup plus restreint que celui de l'office divin. Mais dans le langage courant c'est cette notion qui s'est imposée. En effet on l'utilise comme synonyme d'office divin.



Peinture illustrant les riches heures du duc de Berry

Nature de l'office divin.

Le point de départ de toute considération et de tout essai de définition de l'office divin réside dans la notion du culte, et plus précisément dans le culte parfait rendu par le Christ ici-bas. Citons ici l'encyclique du pape Pie XII *Mediator Dei* :

Fraternité Saint Pierre, Benelux

"La forme idéale et essentielle de la vie chrétienne consiste pour chacun à se tenir uni étroitement et constamment à Dieu. C'est pourquoi le culte que l'Eglise rend à l'Eternel, et qui est basé surtout sur le sacrifice eucharistique et l'usage des sacrements, est organisé de telle sorte que, grâce à l'office divin, il s'étende aux heures du jour, aux semaines, à tout le cours de l'année, à toutes les saisons et aux diverses conditions de la vie humaine.

Connaissant le précepte du Divin Maître: 'Il faut prier toujours sans jamais se lasser' (Lc 18, 1), l'Eglise s'est fidèlement conformée à cette invitation. Aussi ne cesse-t-elle jamais de prier, et elle nous exhorte à faire de même en se servant de ces paroles de l'Apôtre: « Par lui, Jésus, offrons sans cesse à Dieu une hostie de louange » (Hb 13, 15)... Le Verbe de Dieu, en prenant la nature humaine, importa lui-même dans cette terre d'exil l'hymne qui, de tout temps, se chante dans les demeures célestes. Unissant à lui l'ensemble de la communauté humaine, il se l'associe dans un cantique de louange".

L'Eglise, dès son origine, fut bien consciente du devoir et de la nécessité de la prière. Cette prière devrait être incessante et continue, qui par son extension couvrirait différentes heures et moments de la journée. En effet tous nos moments, comme tout notre être, appartiennent à Dieu. L'hommage dû au Créateur ne devrait jamais être rompu. Tous les fidèles sont bien sûr tenus à la prière, mais nous savons très bien que ce n'est pas possible pour eux de consacrer tout leur temps à cela. Il fallait donc organiser la vie de l'Eglise d'une telle façon qui permettrait cette prière incessante tout en prenant compte des conditions quotidiennes des fidèles. L'Eglise a fixé les heures qui seraient spécialement consacrées à la prière publique et elle désigna les représentants qui devraient faire cela. Cette prière a donc été confiée aux moines et aux prêtres. C'est un véritable devoir des prêtres et des religieux. Ils prient non seulement en leur propre nom, mais ils adressent cette prière à Dieu au nom de toute l'Eglise. Mais ce n'est pas seulement les personnes et les horaires qui ont été déterminés, mais aussi la façon de cette prière. C'est justement le bréviaire qui est le manuel de la prière publique de l'Eglise, est sa règle.

Depuis l'antique tradition chrétienne, l'office divin est constitué de telle façon que tout le déroulement du jour et de la nuit soit consacré pour la louange de Dieu. Mais il faut remarquer que l'usage de prier à

certaines heures est antérieur au Christianisme. L'on pourrait même dire qu'il remonte aux premiers âges du monde, puisque la Sainte Ecriture nous rapporte qu'Enos, le petit – fils d'Adam, « invoquait déjà le nom du Seigneur » (Gen., IV, 26). Mais c'est surtout le saint roi David, qui donna un grand essor à la prière publique en composant les Psaumes destinés à être chantés dans le temple. L'Eglise n'a donc fait que suivre les exemples qu'elle trouvait dans l'ancienne Loi.

L'Eglise en déterminant les heures de la prière publique s'appuya sur les coutumes déjà établies et sur la division du temps, telle qu'elle existait à cette époque chez les Romains et chez les Juifs.

Au point de vue religieux, les Juifs comptaient le jour d'un coucher du soleil à l'autre: c'est ainsi que le Sabbat commençait le vendredi soir et se terminait le samedi soir. Au point de vue civil, le jour et la nuit étaient partagés en douze parties égales: le jour allait du lever du soleil à son coucher, et la nuit, du coucher du soleil à son lever. En outre, les heures de la nuit ont été divisées en quatre veilles de trois heures chacune: la 1^{ère} veille, de 6 heures du soir à 9 heures; la 2^{ème}, de 9 heures à minuit, la 3^{ème}, de minuit à 3 heures, la 4^{ème}, de 3 heures à 6 heures. Alors commençait le jour qu'on partageait de même en quatre parties de trois heures. Chaque partie portait le nom de l'heure qui la commençait: d'où viennent *prima*, *tertia*, *sexta* et *nona*.

Adoptant cette division l'Eglise a établi deux offices: l'office de nuit et l'office de jour. Le premier s'appela à l'origine l'office des *Vigiles* et fut divisé en trois parties (*nocturnes*). Il était suivi par la prière de l'aurore ou du matin (d'où le nom de *matines*). Plus tard on a substitué au nom *Vigiles* celui de *matines* et au mot *matines* celui de *laudes*.

L'office du jour comprenant: prime, tierce, sexte, none. On ajoute encore vêpres qui est le chant du soir, comme *laudes* est le chant du matin. Par la suite on y ajoute le chant de complies.

Dans le prochain article on parlera de la composition de l'office, ainsi que de son développement au cours des siècles.

Abbe Andrzej Komorowski, fssp

Pèlerinage de Chartres 2009 - Petite chronique du chapitre belge

Chaque année, à la Pentecôte, a lieu le traditionnel pèlerinage de Paris à Chartres, et cette année pour la deuxième fois consécutive, un groupe de catholiques venant de Belgique se joignait aux autres participants de ce XXVII^{ème} pèlerinage de chrétienté. En réalité, ils reprenaient une longue tradition léguée par les fondateurs du pèlerinage de Foy Notre Dame qui pendant des années avaient organisé des cars remplis de pèlerins qui eux aussi renonçaient pendant trois jours à leur confort pour se donner pleinement à la Vierge Marie. En souvenir de cette longue tradition, le chapitre belge porte le nom de Notre Dame de Foy et les bannières du pèlerinage de Foy ont été portées sur les routes de France : un seul et même esprit anime les deux pèlerinages. Ainsi le voulait Monsieur Aubry, chef de Chapitre à l'origine de cette renaissance et les organisateurs de Foy Notre Dame. Voici une brève chronique de cette petite expédition.

Vendredi 30 Mai

21h. Le grand jour est arrivé. Après de nombreuses réunions de préparation, des centaines de coups de téléphones, des milliers de tracts, contacts, voyages préparatoires, négociations, les premiers pèlerins sont rassemblés devant la gare de Namur. Ils sont équipés de chaussures de marche, deux sacs à dos, un petit pour la journée et un grand avec les affaires pour la nuit et tout ce qu'il faut pour « tenir » trois jours. Le petit bus de vingt-cinq places arrive. Immédiatement on part pour la gare de Liège ou attendent d'autres pèlerins.

22h. Chargement à Liège, tout le monde est à l'heure au rendez-vous. Le car s'ébranle direction Bruxelles pour récupérer les pèlerins. 22h30. Le car faisant preuve d'une grande liberté d'esprit refuse désormais obstinément de dépasser les 60km/h, et il est jugé prudent de s'arrêter à une sortie d'autoroute pour faire un point mécanique. Après

avoir coupé le moteur, il refuse de repartir, il faut se rendre à l'évidence : on a un problème...

23h30. Après avoir sorti du lit un chauffeur, un mécano, une patronne de l'entreprise de transport, deux prêtres, et une fidèle, un nouveau car nous récupère, les pèlerins de Bruxelles sont prévenus de notre retard, le matériel est transvasé, et on est reparti... dans un car de trente-cinq places ! On n'aura pas tout perdu.

Samedi 30 mai



5h30. Le soleil éclaire les tours de Notre Dame de Paris en même temps que le car arrive à destination. Le parvis de la cathédrale est déjà à moitié rempli de fidèles, les camions pour transporter les sacs sont déjà là, les prêtres finissent leurs messes à l'intérieur tandis que les bannières claquent aux vents devant le portail. Deux pèlerins français nous rejoignent comme prévu. Neuf néerlandais rejoignent aussi le chapitre. Les organisateurs font rentrer les chapitres dans la cathédrale pour le mot d'envoi et la bénédiction de l'évêque auxiliaire de Paris ; l'édifice est

maintenant plein à craquer. Les chants magnifiques résonnent sous la voûte.

8h Le chapitre Notre Dame de Foy est le quatorzième de la colonne, qui en compte cent soixante et onze, à s'élancer sur les routes de Chartres. Il a encore avec lui les cinq jeunes enfants du chapitre, sous la responsabilité de Marguerite (merci pour votre aide) qui rejoindront comme convenu « le chapitre enfants » à la première halte à quatre kilomètres du point de départ. Ainsi ils auront pu avoir un aperçu du rythme rapide de la marche du chapitre adultes et aussi voir Paris. Le chapitre des familles se forme dans les mêmes circonstances, et les fidèles belges concernés rejoignent leurs responsables.

10h30 Première halte. Des pommes et de l'eau sont distribuées et il en sera de même à chaque étape. 12h30, les pèlerins se regroupent pour la messe dans une grande prairie devant un étang. Une grande tente blanche ouverte sur trois cotés abrite l'autel où sont offerts les saints mystères. Une chorale polyphonique accompagne la cérémonie pendant que les prêtres écoutent les confessions. D'autres se dispersent à la communion pour apporter le Saint Sacrement aux fidèles. Le recueillement est profond et la messe est belle.



Fraternité Saint Pierre, Benelux

14h La colonne repart, à un rythme soutenu, la chaleur est forte, les chapeaux obligatoires, et des milliers de bouteilles d'eau sont distribuées à chaque halte. Mais qui a eu l'idée de faire marcher les pèlerins du chapitre Sainte Madeleine en tête ? Ils viennent du sud, n'ont pas peur du soleil, ils sont jeunes et en pleine forme. Ils ont beau porter une statue de la Sainte Vierge, cent soixante-dix chapitres regroupant plus de sept milles personnes galopent derrière...

16h Le chapitre belge sent la chaleur et paye une nuit agitée dans le car. Les premiers éclopés montent dans les transports de ramassage et rejoignent le bivouac du soir. Il fait chaud.

21h Plus de la moitié du chapitre Notre Dame de Foy arrive à destination, les enfants sont déjà là depuis plusieurs heures. Il ne reste plus qu'à trouver les sacs, monter les tentes, faire son dîner et surtout s'occuper de ses pieds. Une forêt de tentes couvre maintenant la prairie tandis que de la musique classique baigne le campement. C'est près de 47 kilomètres qui ont été marchés aujourd'hui et les jambes sont lourdes.

Dimanche 31 mai

5h « Amis pèlerins, debout ! Les premiers partent dans cinquante minutes » Non ce n'est pas un cauchemar, seulement le réveil. Les enfants partiront plus tard puisqu'ils marchent beaucoup moins, seulement entre quarante-cinq et quarante-neuf kilomètres en trois jours, mais les adultes doivent avancer. A 6h30 le chapitre belge part à son tour. Il fait déjà jour et la température est bonne. Le soleil est encore de la partie.

Vers 11h, il arrive au lieu dit « la forêt de fougère » où est à nouveau célébrée une magnifique messe solennelle. Les prêtres confessent maintenant quasiment sans discontinuer. Un très profond recueillement habite les âmes. On est loin de tout mais proche de Dieu.



Il avait été demandé aux pèlerins des premiers chapitres de dîner avant la messe pour pouvoir repartir juste après la cérémonie tout en respectant le jeûne eucharistique. Le prêtre venait juste de quitter l'autel quand un organisateur s'avance vers le micro et déclare « les premiers partent dans cinq minutes » une immense clameur lui répond...

13h30-20h la marche reprend avec ses haltes. Un nuage providentiel fait baisser la température juste ce qu'il faut pendant presque toute l'après-midi. Du coup, la marche est beaucoup plus facile, et les éclopés moins nombreux. Les chants des pèlerins se font plus beaux, les « je vous salue Marie » plus profonds, les méditations pénètrent mieux dans les cœurs des chrétiens. Et oui, toute notre vie est un pèlerinage.

20h Arrivée au deuxième bivouac. C'est tout de même plus de trente-cinq kilomètres qui ont été marchés aujourd'hui. Neuf mille personnes dorment sous tente ce soir. L'abbé Hygonnet et un fidèle nous rejoignent. Au milieu du camp est adoré le Saint Sacrement une bonne partie de la nuit. Demain on sera à Chartres.

Lundi 1^{er} juin

8h Départ du pèlerinage vers Chartres. Onze mille fidèles s'élancent vers la cathédrale que l'on aperçoit déjà dans le lointain depuis la veille au soir (elle est visible à vingt kilomètres). Le rythme est assez lent car il y a peu de kilomètres aujourd'hui, seulement dix-huit. Les chants sont plus triomphants, et l'arrivée est pour bientôt.

15h La cathédrale est trop petite, et la moitié des fidèles sont à l'extérieur. Les chapitres à l'extérieur souffrent du soleil. La messe qui commence est retransmise à l'extérieur sur un écran géant. Tout à coup une mauvaise surprise ; une panne de micro pendant le Kyrie. Les fidèles à l'extérieur n'entendent plus la messe. Cela ne les décourage pas ; pensant que le célébrant avait entonné le Gloria sans qu'ils l'aient entendu, ils y répondent tout de même, sauf qu'à l'intérieur le célébrant ne l'avait pas entonné. C'est la première fois que j'assiste à une messe où le Gloria est entonné par les fidèles... La panne de micro sera réparée à temps pour entendre le sermon de l'évêque de Chartres. La messe est magnifique, les ornements somptueux, le recueillement palpable.



18h fin du pèlerinage. Les pèlerins en flot ininterrompu vont vers la gare, récupèrent leurs sacs là où les attend aussi le car. A 19h15 tous les pèlerins sont remontés dans le bus avec leur sac à dos, et le retour vers la Belgique commence. La tête est pleine de cantiques, le cœur dans l'allégresse. On s'arrête vers 21h pour un rapide souper, et pour laisser souffler le chauffeur.



00h45 arrivée à Bruxelles. Le car a deux heures de retard sur notre planning (toutes nos excuses aux familles qui ont dû veiller bien tard pour attendre leurs enfants). Parmi les pèlerins cela ne change pas grand-chose : tout le monde a commencé sa nuit depuis bien longtemps. Les uns après les autres les fidèles retrouvent leurs proches. A cinq heures trente, le chef de chapitre arrive le dernier chez lui. Il sait que tous les pèlerins sont maintenant chez eux, que pendant trois jours près de trente belges ont pu vraiment se mettre à la suite du Bon Dieu, et demeurer en Chrétienté : une expérience unique de nature à changer une vie.

Abbé Arnaud de Boisse FSSP

Fraternité Saint Pierre, Benelux

Ephémérides

Jeudi 30 avril, le R.P. Brion, des Pères Picpusiens, nous édifie beaucoup par la conférence sur le Père Damien dont il retrace la vocation et la vie spirituelle dans la lumière intense de la Foi et selon trois périodes : l'enfance, l'entrée en religion et la vie missionnaire.

C'est le souci du Salut des âmes qui guide le P. Damien tout au long de sa vie ; sa fréquentation des protestants notamment n'a jamais gommé sa vive foi catholique et il évita soigneusement tout relativisme religieux ; son dévouement aux lépreux, jusqu'à mourir, est celui d'un prêtre, d'un autre Christ qui aime l'âme de ceux qui souffrent et meurent ; Damien entretient saintement sa propre âme, allant jusqu'à se confesser à un confrère en lui parlant depuis une embarcation, le confrère étant dans un autre bateau : c'est en effet le temps où Damien est atteint de la terrible lèpre : il ne peut approcher quiconque.

Une très belle soirée auprès de celui qu'on a pu appeler « le plus grand des Belges » ; vivante et nourrissante pour la vie chrétienne.



Les mardi et mercredi 5 et 6 mai, réunion des abbés de la Région. Cette fois, nous nous retrouvons tous les quatre à Amsterdam, pour un peu moins de deux jours sur place, bien remplis. Un bon prêtre voisin nous entretient de la pauvreté sacerdotale ; nous prenons de longs temps d'adoration et de méditation. Il est bon aussi de chanter l'Office à quelques-uns, alors qu'habituellement on les chante à deux seulement.

Les repas nous rassemblent gaiement pour bavarder à bâton rompu sur tous les sujets du moment. Une demi-journée est consacrée plus

Fraternité Saint Pierre, Benelux

sérieusement à faire le point sur notre vie apostolique et à établir l'organisation des prochains mois. On trouve même le temps d'une promenade!

Mais dès le mercredi après-midi les abbés de Namur reprennent la route et rejoignent leurs pénates dans la Capitale de la Wallonie.

Dimanche 24 mai, la Chapellenie de Namur accueille une Vierge Pèlerine, Notre Dame de Montichiari, dès le matin pour la récitation du chapelet et la Sainte Messe à la chapelle, puis à la Maison St Aubain. C'est en effet une journée mariale.

Le repas réunit quelques membres de notre très cher Rosaire Vivant, puis une conférence narre quelques-unes des apparitions de Notre Dame en Belgique : on étudie le miracle accompli par la Vierge Immaculée à Oostakker au bénéfice de Pieter de Ruidder fin XIX^e, puis c'est le récit des apparitions successives à Beauraing et à Banneux, avec des leçons simples et claires à tirer : la Ste Vierge parle clairement et brièvement aux voyants, Elle emploie leur langage et prend leur mentalité, pour délivrer un message original tout d'exhortation à la fidélité dans la prière du chapelet, que les voyants récitent tous les jours et par tous les temps, et toujours à l'endroit prescrit par l'apparition ; jusqu'à s'en rendre physiquement éprouvés.

Un exemple pour notre temps où malheureusement tout porte à l'individualisme et au libre arbitre, ainsi que vers les choses les plus faciles. Notre Dame enseigne, quant à Elle, que la route du Ciel est rude, mais le Ciel, si beau !

Préparation des Confirmations : Les cérémonies approchent. Successivement une récollection à Namur le 9 mai, une autre pendant le week-end de l'Ascension à Herstal et le Pèlerinage de Chartres permettent aux candidats de se préparer à recevoir la surabondance des dons du Saint Esprit.

Le samedi 16 mai, Mgr Léonard donne ce Sacrement à 7 confirmands à la Chapelle Ste Thérèse de Namur au cours d'une Messe solennelle réhaussée par des chapes ex-tra-or-di-nai-re-ment belles, prêtées par la Cathédrale, et aussi par l'aide très bienvenue de l'abbé

Fraternité Saint Pierre, Benelux

Pierre-Henri Gouy, FSSP, venu épauler les abbés de Boisse et Hygonnet pour la circonstance, et leur prêter un ornement magnifique lui aussi.

Toujours très attentif à chacun et bienveillant, Mgr Léonard célèbre avec de plus en plus d'aisance et de précision liturgique.

C'est aussi l'occasion pour les abbés de le recevoir à la Maison S. Aubain pour le repas. Saint et sympathique jour de fête dans l'ambiance toujours très gentille de Namur.

Le samedi 6 juin, un grand événement advient à Herstal en la belle église S. Lambert : pour la première fois dans le diocèse de Liège depuis la Réforme liturgique (c'est-à-dire depuis 40 ans !), le Sacrement de Confirmation est administré selon la Liturgie traditionnelle. L'abbé de Boisse prépare l'événement depuis de nombreuses semaines.



Mgr Gapangwa, évêque émérite d'Uvira (RDC), célèbre pontificalement la Ste Messe et donne le Sacrement à 13 jeunes. On s'est hissé à la hauteur de cette occasion exceptionnelle : l'abbé Komorowski est venu d'Amsterdam, l'abbé Bizard, vice-recteur de notre Séminaire de

Wigratzbad, arrive d'Allemagne pour occuper la fonction de grand Cérémoniaire et des servants des différents apostolats de Belgique francophone viennent en renfort. Plusieurs religieux et prêtres diocésains nous font l'amitié de leur présence dont l'abbé Kokot, qui occupe la fonction de diacre.



La chorale est également composée de chantres nombreux, venus de divers lieux de la Province. Ce fut, il faut en convenir, une très belle réussite liturgique et spirituelle puisque la cérémonie fut magnifique et l'assistance attentive. Grâce au temps clément, l'apéritif a joyeusement réuni tout le monde dans la cour de l'école voisine, à l'issue de la cérémonie. Notre gratitude va au Ciel pour les belles grâces reçues, et

aussi à Mgr Jousten, évêque de Liège, pour avoir délégué son confrère Mgr Gapangwa et permis ces Confirmations selon la liturgie traditionnelle.



Ce même samedi 6, a eu lieu le mariage de Lucien Nouvian et Christel Mannino à l'église S. Lambert. Nos vœux accompagnent le jeune foyer, avec nos prières pour un heureux et saint avenir conjugal et familial.

Dimanche 7 juin, à Herstal, baptêmes de Hugo Ganimede et de Nikola Ivankovic. Que Dieu garde ses nouveaux enfants et les conduisent paternellement sur les routes du Ciel, en les gardant fidèles sur celles de la terre.



Le week-end de Pentecôte, le chapitre belge « Notre Dame de Foy » a marché et prié sur la route de Paris à Chartres, au long du Pèlerinage annuel bien connu de Notre-Dame de Chrétienté (cf. la chronique dans ce numéro de votre « Lettre »). Pour la deuxième fois consécutive, une trentaine de Pèlerins ont offert ces trois jours à la Très Sainte Vierge Marie. La dizaine de Néerlandais qui rejoignirent firent aussi bonne prestation et montrèrent leur fidélité religieuse et leur courage. Bravo à l'organisateur laïc et à l'abbé de Boisse qui ont permis une belle réussite. Car l'ambiance était profonde et bonne ; agrémentée d'amitié vraie et de chants des différents folklores du Benelux. Le ravissement fut général ; et manifestement de grandes grâces ont été accordées. Rendez-vous l'an prochain !



Fraternité Saint Pierre, Benelux

Annonces

Ventes de bons livres :



Auprès de la Maison FSSP de Namur. On peut aussi commander (compter deux semaines de délai en cette période)

⇒ **A noter** : les derniers dimanches de juin, des ventes seront faites à la sortie des Messes dans nos apostolats en Belgique francophone.

Retraites prêchées durant l'été :



Retraite de S. Ignace (méthode traditionnelle du R.P. Vallet)

- près d'Annecy (France) du **20 au 25 juillet** et du **17 au 22 août**

- Contact : Fraternité S. Pierre - 660 chemin des Gardes F-74410 St Jorioz
+33 478 30 19 47 <http://fssp.retraites.free.fr/>

Retraite du Rosaire

-à Poissy (France – Région Parisienne) du **17 au 22 août** (début et fin de retraite à 17h30).

-à Notre-Dame du Chêne, près de Sablé-sur-Sarthe (France) du **20 au 24 juillet** (début et fin de retraite à 17h30)

- Contact : Fraternité S. Vincent Ferrier – 2 route de Ballée - F 53340 Chéméré-le-Roi - +33 243 98 64 25 – www.chemere.org



Messes en application du Motu Proprio « summorum pontificum » à **Bruxelles**

Les prochaines messes chantées célébrées à l'église Sts Jean et Etienne, dite « des Minimes » rue des Minimes 62, 1000 Bruxelles, auront lieu les **dimanche 12 juillet et dimanche 9 août à 17H30.**



Messes en application du Motu Proprio « summorum pontificum » à **Bruges**

Les prochaines messes chantées célébrées à la basilique du Saint Sang, Burg 3, 8000 Bruges auront lieu les : **dimanche 26 juillet à 18h et dimanche 30 août**



Cercle thomiste

Mercredi 9 septembre à 19h30: repas de rentrée du Cercle Thomiste au 223 chaussée de Vleurgat, 1050 Ixelles. Merci de prévenir de votre participation par un coup de téléphone à la Maison S. Aubain.



Dimanche 13 septembre : rentrée des catéchismes à Namur pour tous les âges. Rendez-vous à la Maison S. Aubain juste après la Messe chantée de 10h.



Dimanche 4 octobre : Pèlerinage Familial de Tradition de Leffe à Foy-Notre-Dame, sur le thème « Miracles et rayonnement de Notre-Dame de Foy ». Sous la présidence de Monsieur l'abbé Denis COIFFET, FSSP. Renseignements et inscriptions: cf. tract joint.

Messes et Offices

Namur

Chapelle Sainte Thérèse
Rue Jean Ier (citadelle)

le vendredi: messe à 19h ; le samedi:
messe à 11h ; le dimanche et jours
d'obligation: messe chantée à 10h

Cathédrale Saint-Aubain
Place de la cathédrale

du lundi au jeudi, adoration du
Saint Sacrement à 11h55, puis
messe basse à 12h30

Herstal (Liège)

Chapelle Saint Orémus
Place Jean Jaurès

Le dimanche et jours d'obligation : messe chantée à 9h45 et 11h

Le samedi messe basse à 10h

Le vendredi messe à 7h30 sauf le premier vendredi du mois où a lieu un
salut du Saint Sacrement à 17h30 suivi de la messe à 18h

Pour les autres jours: veuillez nous contacter au +32 (0) 81 74.25.74

Amsterdam

St Agneskerk
Amstelveenseweg, 161
1075 XA Amsterdam

Messe tous les jours à 11h, sauf le lundi.

Contact: +31 (0)2 06 62 94 70

Vlissingen:

Lieve-Vrouwe Kerk, Stadhuis. Messe une fois par mois à 17h

Fraternité St Pierre au Benelux

□ *Pour joindre la Fraternité*

Abbés H. Hygonnet et A. de Boisse,
Rue François Dufer, 25
B-5000 Namur
Tél. +32 (0) 81 74 25 74

Abbés M. Knudsen et A. Komorowski
Amstelveenseweg 161
NL 1075 XA Amsterdam
Tél. +31 (0)206 62 94 70

Internet : www.fssp.be

□ *Pour aider la Fraternité*

Belgique : Cpte 733-0256486-48
BIC: KREDBEBB / IBAN: BE11 7330 2564 8648
Pays-Bas : Cpte 67 29 22 258

□ *Pour faire célébrer une messe*

Messe 12 €

Neuvaine de Messes
(neuf jours de suite) 120 €

Trentain grégorien
(trente jours de suite) 420€

Contactez directement l'un des prêtres ou bien envoyez à l'adresse ci-dessus une lettre indiquant l'intention désirée.

Joignez le montant demandé (dans les limites du possible ; en cas de difficulté financière, donnez ce que vous pouvez.).